Synergie. Recherche, école, entreprise. Trimestriel n°3.

Numéro d'inventaire : 2007.00789
Type de document : imprimé divers
Éditeur : Rectorat de Rouen (25, rue de Fontenelle Rouen)
Imprimeur : 27 offset
Date de création : 1986
Collection : Synergie ; 3
Description : Magazine agrafé. Couverture souple illustrée (satellite Telecom 1, photo du CNES).
Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Directeur de publication : Bancel (Daniel). Editorial : Bancel (Daniel).
Mots-clés : Politique de l'éducation
Enseignements scientifiques et techniques
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 19
Sommaire : Sommaire

SYNERGIE [sinɛrʒi]. *n. f.* (XVIIIe; gr. *sunergia* « coopération »). *Didact.* Action coordonnée de plusieurs organes, association de plusieurs facteurs qui concourent à une action, à un effet unique. ◇ *Spécialt.* Coordination musculaire.

SYNERGIE

RECHERCHE ECOLE ENTREPRISE

Trimestriel N° 3 — Edité par le Rectorat de Rouen — Prix : 15 F

COLLEGE ALPHONSE ALLAIS LE HAVRE
C.D.I.

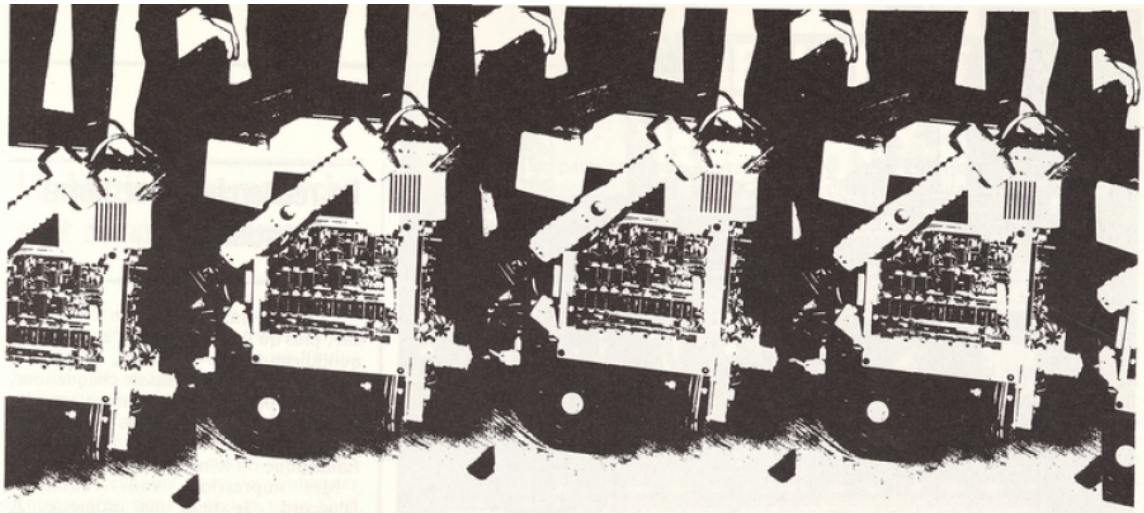
D'UN LABO A L'AUTRE

ETIENNE MOUGEOTTE
OU LA PASSION
DE LA COMMUNICATION

LE HAVRE : NEUF J.E.
POUR UN IUT

AU SEIN DU PARC NATUREL
DE BROTONNE

INNOVATION ET COMMUNICATION



EDITORIAL

Synergie affichait dans son premier numéro, sa vocation à promouvoir l'ouverture du système éducatif vers les entreprises mais aussi l'ouverture vers les partenaires de la recherche.

Nous avons rempli notre contrat en parlant des jumelages, du transfert technologique, du plan "Informatique pour tous", de la presse à l'école, des stages en entreprise... Synergie se fait l'écho et le porteur de la volonté de la communauté éducative de se tenir à l'écoute de l'évolution de la connaissance et des fonctions professionnelles.

Dans notre académie, la question importante est bien celle de la participation de l'école à la modernisation économique et sociale, participation qui peut s'étendre bien au-delà du domaine de la formation.

Depuis le mois d'octobre plusieurs initiatives ont été prises pour favoriser la participation des établissements scolaires au processus d'innovation. D'abord le lancement avec les banques de la région du Grand prix de l'innovation, ensuite la création d'un Centre académique de ressources en innovation technologique (CARIT). Les lycées techniques et professionnels peuvent prolonger les capacités d'innovation des laboratoires. Les besoins exprimés par les entreprises, en particulier les PME, sont souvent beaucoup plus proches des possibilités, des compétences de nos lycées, que de celles des centres de recherche.

L'innovation, dans nos établissements, constitue l'outil privilégié de leur propre mutation. Le fait que l'académie de Rouen soit la première pour les jumelages entre les lycées et les laboratoires est d'une importance qui n'a certainement pas été assez soulignée.

La place qu'occupe la communication dans l'économie et la société ne peut laisser indifférent le système éducatif. Nous avons choisi d'aborder ce thème en demandant aux professionnels de s'exprimer en toute liberté et en toute franchise. Ils nous ont répondu avec un enthousiasme certain, apportant ainsi la preuve qu'en terme de communication l'ouverture de l'école aux nouvelles réalités de son environnement social et économique était un bon sujet de réflexion.

Daniel Bancel

D'UN LABO A L'AUTRE

IMPRESSIONS

Une journée et demie dans les labos de Mont-Saint-Aignan et du Havre. Une visite au pas de charge. Avec l'équipe du CARIT et les conseillers technologiques. Comment restituer maintenant ce que l'on a vu et dire l'essentiel ? Il faudrait être bien savant pour parler de tant de savoirs. Je suis vraiment impressionné. Une seule solution : vous raconter mes impressions. Ensuite donner la parole aux chercheurs (merci mon magnétophone !).

On peut être tous fiers de la recherche haut-normande

Ma première impression, sans doute pas très originale, la recherche, dans notre région, est très diverse. Elle touche à tous les domaines : chimie, physique, biologie, maths, informatique, sciences du comportement, etc. C'est comme ça, me dites-vous, dans toutes les universités ? Peut-être, sûrement même. Mais que voulez-vous ? Quand je passe, moi qui ne suis pas scientifique, du labo des substances macromoléculaires à la machine Lisp, des prunus en bocal à la sonde atomique, des bras manipulateurs au canal à houle, eh bien ça m'impressionne.

Mais c'est vrai que le plus frappant, c'est plutôt de sentir que notre région est souvent au top-niveau de la recherche. Nos labos possèdent des équipes et des outils, font parfois des travaux uniques dans l'Hexagone et rares, voire inexistants dans le monde. Me voilà donc tout fier ! Mais vous m'objectez encore que tous les chercheurs prétendent être les premiers ! Cette fois, je vous crois moins. Je les ai écoutés nos chercheurs. Ils m'ont convaincu. Et puis on a si souvent entendu des descriptions en noir de la Haute-Normandie qu'une vision plus souriante, on a envie d'y croire...

La recherche c'est notre vie quotidienne

Troisième impression enfin : la recherche, plus qu'on ne le croit, c'est notre vie quotidienne. Elle influence, elle détermine nos préoccupations de chaque jour, les plus fondamentales comme les plus familières. Elle ne fait pas partie d'un autre monde, même quand elle côtoie le fantastique ou le merveilleux.

Mes impressions vous ennuient ? D'accord ! Je tiens ma promesse. Je donne la parole aux chercheurs.

DANS LE LABORATOIRE DES SUBSTANCES MACROMOLECULAIRES :

Le progrès des connaissances, mais aussi les applications

"L'art du chercheur, nous confie Michel Vert, c'est de faire progresser les connaissances, mais aussi de chercher des applications. Notre fleuron actuellement, dans ce laboratoire des substances macromoléculaires, ce sont des polymères implantables dans un organisme vivant, chez nous en l'occurrence. On cherche ce type de matériau pour remplacer un certain nombre de systèmes que les médecins utilisent. On vise tous les traitements thérapeutiques temporaires. Par exemple les sutures. On fait maintenant, depuis un certain temps, des fils qui se résorbent eux-mêmes. Ce que nous visons ici, poursuit Michel Vert, dans notre labo de Mont-Saint-Aignan, c'est de trouver des matériaux qui remplacent tout le matériel d'ostéosynthèse, c'est-à-dire toutes les plaques, les vis métalliques que le chirurgien vous met quand vous avez une mauvaise fracture. On est pas mal avancés dans ce domaine. On est à l'étape de préindustrialisation. Un autre de nos créneaux, c'est celui des antitumoraux. Sur ces créneaux-là nous sommes uniques en France, pratiquement uniques au monde et nos produits sont totalement originaux".

Voici donc bien justifiée ma fierté initiale : uniques en France, presque uniques au monde. Machinalement je me répète ces mots-là. C'est comme si un tel honneur rejaillissait sur nous tous. Sur moi. Sur vous. Sur toute la Haute-Normandie. Et au fond pourquoi pas ? Est-ce qu'on n'aurait pas, comme dans bien d'autres cas, la recherche qu'on mérite ?